

## François BERTHELOT DE LA GLÉTAIS, riziculteur à Baclieu

### *François Marie Anne Joseph Benoît* BERTHELOT DE LA GLÉTAIS

Né à Guérande (Morbihan)(et non Ploërmel, comme indiqué par erreur sur son registre matricule), le 10 mai 1887.

Fils de Louis Marie Augustin Berthelot de la Glétais, propriétaire, et de Anne Pauline Marie Thérèse Le Chauff de Kerguenec.

Frère cadet de Louis Marie Anne François (Guérande, 1882) :: officier de carrière.

Marié à Marguerite Marie Adam de Villiers (sœur de M<sup>me</sup> [Louis Guillamet](#)). Deux enfants dont :

— Yvonne Anne Marguerite (Soctrang, 1<sup>er</sup> novembre 1919), mariée à Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), le 26 juin 1946, avec Jules Pierre Marie Delfour.

---

Engagé volontaire à Nantes (4 oct. 1905).

Affecté en Algérie (28 sept. 1906-1909) : participe aux colonnes d'Oudjda (Maroc en guerre)(22 déc. 1907-10 jan. 1908) et dans la région saharienne (7 mars-8 juin, 29 août-18 septembre 1908).

Rengagé pour 3 ans le 8 nov. 1909.

Établi à Saïgon, Hôtel de l'Univers (1912) : commerçant en Cochinchine (1912-1914).

Employé Héritiers Rémy Bec à Bac-Lieu (1919).

À son compte.

---

Décédé à Saïgon, le 12 mai 1938.

### LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE L'INDOCHINE pendant l'année 1918 (*Bulletin économique de l'Indochine*, mai-juin 1920)

#### [La colonisation agricole française en Cochinchine](#)

[329] Dans la province de Soctrang, il y a lieu de signaler un nouveau colon français, M. Berthelot de la Glétais, qui s'est installé à proximité des rizières de M. [Gressier](#) pour y gérer les terrains appartenant aux héritiers de M. Beyssier <sup>1</sup>, décédé l'année dernière,

---

<sup>1</sup> *Fleury* Laurent Beyssier (Taillades, Vaucluse, 14 juin 1871-Soctrang, 14 mai 1918) : engagé volontaire pour trois ans au 4<sup>e</sup> RIMA (30 juillet 1892), en Cochinchine (16 mai 1893), rengagé pour cinq ans (6 fév. 1895), au Tonkin (1<sup>er</sup> janvier 1897-25 mars 1900), de nouveau en Cochinchine. Gérant du café de la Rotonde à Saïgon (9 mai 1903), employé de Gressier, riziculteur à Phu-Loc (12 mai 1905). Puis à son compte.

terrains situés sur le territoire de Rach-gia. M. Berthelot a fait l'acquisition de 254 hectares de rizières appartenant à un indigène du village de Tuan-tuc.

.....  

---

## ADRESSES COMMERCIALES ALPHABÉTIQUES

### PROVINCES DE LA COCHINCHINE EUROPÉENS

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1923, p. 155)

BERTHELOT DE LA GLÉTAIS  
Colon à Phu-lôc (Sôctrang).

---

### Des terres en contestation à Camau L'AFFAIRE NGO-KHAC-MAN REBONDIRA-T-ELLE ? (*L'Écho annamite*, 20 août 1927)

[...] M. [Jean-Dominique-Charles] Balencie\* nous dépêcha auprès du délégué administratif de Camau, M. Dugros, afin que celui-ci pût envisager la possibilité de nous accorder l'affermage sollicité.

À peine avons-nous tourné le dos, que nous avons appris, avec amertume, que l'affermage était décidé de la façon suivante :

- 1° Truong dai Danh, adjudicataire des lots 31 et 4 (53 h.) pour 680 \$ 00 ;
  - 2° Nguyen ngoc Con, adjudicataire des lots 4, 1, 2, 3 et 38 (375 h.) pour 1.222 \$ 00 ;
  - 3° M. Berthelot, adjudicataire des lots 8 et 9 (204 hectares) pour 1.912 \$ 00 ;
- Soit. au total 3.814 \$ 00

Nous étions réduits, quant à nous, à sous-louer ces terres aux trois fermiers susnommés, à raison de 1 1/2, de 2 1/2 ou de trois gia le công.

Cette mesure a provoqué l'indignation des humbles cultivateurs que nous étions.

En effet, le prix que nous avons proposé à M. Balencie, à raison d'une piastre le công, représentait, pour les 1.111 hectares adjugés, l'hectare valant 10 công : 11 110 piastres, pour les 11.110 công. ;

Ces mêmes 1.111 hectares ayant été adjugés pour 3.814 piastres, l'Administration perdait, dans cette affaire — mauvaise pour elle : 11.110 — 3.814 = 7.296 piastres.  
[...]

---

## COCHINCHINE

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 août 1928)

Reviennent en France : ... Berthelot de la Glétais, riziculteur...

---

Saïgon  
Les résultats des élections à la Chambre d'agriculture

(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 20 juin 1936)

Le Commission de recensement des votes pour les élections agricoles des 9 et 23 juin 1936 a proclamé dans sa séance du 12 juin, les résultats suivants des élections du dernier :

1° Elections françaises :

Électeurs inscrits : 762 ; 8 radiations opérées par arrêté local du 12 juin.

Inscrits 754

votants 359

Suffrages exprimés 355

Majorité absolue 178

Quart des inscrits 188

Ont obtenu :

Balencie Henri 228 Elu

.....  
Berthelot de la Glétais 166 »

---

SAÏGON

M. Pagès a inauguré la braderie

(*L'Avenir du Tonkin*, 3 décembre 1936)

.....  
Reçu par M. Berthelot de la Glétais, au stand de l'« [Amicale Bretonne](#) », M. Pagès goûta un verre de muscadet.

---

AVIS DE DÉCÈS

(*La Dépêche d'Indochine*, 13 mai 1938)

M<sup>me</sup> François Berthelot de la Glétais à Saïgon ;

M<sup>lle</sup> Yvonne Berthelot de la Glétais à Nantes ;

M. Maurice Berthelot de la Glétais à Nantes ;

M<sup>me</sup> et M. Louis Berthelot de la Glétais à Nantes ;

M<sup>me</sup> et M. Alfred Fabre à Nantes ;

M<sup>me</sup> et M. Roger Morize à Paris ;

M<sup>me</sup> et M. Alfred Prouchandy, des Douanes et Régies, et leurs enfants à Saïgon ;

M<sup>me</sup> et M. Pierre Gressier et leurs enfants à Soctrang ;

M<sup>me</sup> et M. Louis Gosselin à Soctrang ;

M<sup>me</sup> et M. Louis Guillamet\* et leurs enfants à Baclieu ;

L'Amicale bretonne de Cochinchine,

ont le regret de vous faire part du décès de

François Berthelot de la Glétais,

riziculteur à Baclieu,

ancien combattant,

leur époux, père, frère, beau-frère, oncle et membre, décédé à l'âge de 51 ans, à l'hôpital Grall, le 12 mai 1938, à 15 h. 45, muni des sacrements de l'Église.

Les obsèques auront lieu le samedi 14 mai 1938. On se réunira à la cathédrale de Saïgon à 7 heures du matin.

Le présent avis tiendra lieu de faire part.

*Priez pour lui.*

---

LA MORT DE FRANÇOIS BERTHELOT DE LA GLÉTAIS  
(*La Dépêche d'Indochine*, 13 mai 1938)

Ainsi que le prévoient tous les amis qui l'entourèrent ces jours derniers, après sa deuxième entrée à l'hôpital, François Berthelot de la Glétais est décédé dans l'après-midi d'hier, succombant à la plus cruelle des maladies.

Les quatre journées qu'il a passées à Grall depuis lundi matin n'ont été qu'un long martyre. Comme le disait la *Dépêche*, la souffrance arrachait à cet homme, pourtant dur à lui même, des cris poignants, qui se répétaient de plus en plus nombreux au fur et à mesure que la fin approchait. Même dans la matinée d'hier, alors qu'il ne reconnaissait déjà plus ses amis les plus intimes et qu'il ne parlait plus que pour divaguer, la violence de la douleur lui faisait encore pousser des gémissements qui se répercutaient d'un bout à l'autre du pavillon des officiers où le malade devait rendre bientôt le dernier soupir.

La mort aura été une délivrance pour lui et pour les siens, qui ne pouvaient plus d'ailleurs avoir le moindre espoir de le conserver.

Berthelot, cependant, n'était pas encore très âgé. Il venait à peine de franchir le cap de la cinquantaine. Mais s'il se trouvait aujourd'hui dans une situation de fortune qu'on peut, sans crainte, qualifier de florissante, de quelles peines, de quelles privations dans les plaines marécageuses et insalubres de la presque île de Camau, n'avait pas été payée cette fortune dont il aura à peine profité pendant quelques années !

Encore un que la terre de Cochinchine a eu, comme elle en a déjà eu et en aura hélas ! encore tant d'autres de ces hommes que traitent de brutes coloniales les moralistes improvisés dont la fausse vertu n'est faite que de tartufferie du haut de cette tribune parlementaire qui a vu éclater tant de scandales. Scandales d'où les noms de beaucoup d'entre eux, noms qui leur avaient été légués purs de toute souillure, sont sortis déshonorés.

La réputation des survivants et la mémoire des morts parmi ces pionniers qui, pied à pied, ont arraché à la nature sauvage le sol de Namky pour en faire de riches et belles rizières, apportant ainsi leur contribution à la prospérité du pays, sont bien au-dessus des outrages venus d'un tel cloaque.

La boue, heureusement, n'arrive pas toujours à la hauteur de ceux qu'elle voudrait salir.

François Berthelot laisse une veuve, deux enfants encore mineurs, des frères et des sœurs, ainsi que de nombreux parents éloignés. Il lègue à tous ceux-là l'héritage d'un nom sans tache, qu'ils pourront toujours porter la tête haute, où qu'ils soient.

Cet enfant de la Basse-Bretagne a vu le jour à Guérande, je crois, joli site des environs de Nantes.

Sa famille, toujours respectée et honorée dans le pays, fut, pendant de nombreuses générations, une des plus fortunées de la contrée. Mais, pour elle, comme pour tant d'autres, les mauvais jours vinrent et la richesse de la veille se transforma bien vite en une modeste aisance.

C'est à cela que nous devons d'avoir connu ici François Berthelot.

Il débarqua, en effet, en Cochinchine, en qualité de militaire, il y a de cela une trentaine d'années.

Il se faisait bientôt libérer et entra à la maison Mottet pour le compte de laquelle il effectua de fréquentes tournées dans l'intérieur.

Puis ce fut la guerre. Berthelot partit avec les premiers contingents de 1915 pour le front. Il en revint, ainsi que tant d'autres Indochinois et notamment son vieil ami

Combot, en 1917. Affecté au régiment de tirailleurs annamites en qualité de sous-officier, il fut libéré à l'armistice.

M. Beyssier, riziculteur dont les terres se trouvaient dans le voisinage de celles de M. Gressier, étant venu à mourir, celui-ci, qui était son exécuteur testamentaire, et le tuteur de ses enfants. chargera Berthelot, qui avait déjà fait, avant 1914, son apprentissage chez M. Bec, à Baclieu, de gérer les rizières des enfants Beyssier.

Bientôt après, se produisit l'acquisition du domaine de Phong-Thanh, domaine où Berthelot devint l'associé de MM. Gannay, Gressier et Combot. La société fut dissoute en 1927 et Berthelot, comme chacun de ses trois associés, eut sa part du bien social: douze cents hectares environ de très belles et très riches terres.

C'était la fortune.

Le souci de sa santé et celui de l'éducation de ses enfants le poussèrent à partir pour France. C'est ainsi qu'il loua à MM. Gannay et Gressier la part qui lui était échue, pour une somme de trente mille piastres par an.

Malheureusement, le mal qui vient de l'emporter avait déjà fait sur son organisme, débilité par ses longs séjours dans la colonie, de graves ravages qui ne firent que s'accroître durant les quatre années qu'il passa ici de 1933 à 1937. A tel point que le congé d'un an qu'il prit en France l'année dernière n'a même pas réussi à suspendre la marche progressive de la maladie.

Il nous est revenu, en effet, bien plus sérieusement atteint qu'avant de quitter l'Indochine. Que ceux qui croient que ce voyage à Saïgon a avancé la mort de Berthelot d'une seule minute se détrompent. Il était depuis longtemps irrémédiablement condamné ; ses jours étaient comptés.

Il est mort après avoir reçu les secours de sa religion et il eut même la force d'articuler un remerciement à l'adresse de l'aumônier de l'hôpital, venu hier lui administrer les derniers sacrements.

Qu'il repose en paix !

Léo BERTIN.

P. S. — À l'heure où l'on met la dépouille mortelle de ce pauvre Berthelot dans le cercueil destiné à rejoindre à Guérande le caveau familial, je ne puis m'empêcher de penser que dans cette petite ville des bords de l'Océan existe encore un vieux colonial, à la retraite depuis trente ans bientôt, et dont Berthelot égayait les heures de solitude.

Ce vieux fonctionnaire cochinchinois que les anciens seuls ont connu, est le propre (?) Fernand Doceul, administrateur de première classe des S. C., dont le courage, l'esprit gaulois et la droiture faisaient l'admiration de ses contemporains et lui valurent d'ailleurs une mise à la retraite prématurée.

Nul doute que lorsqu'il apprendra la mort de son cadet cochinchinois, une larme ne perle aux yeux du vieillard pour s'écouler sur les fils aujourd'hui blanchis de sa barbe longue, touffue et d'une belle teinte blonde que nous lui connûmes.

Il pleurera Berthelot, comme le pleurent tous ses amis d'ici.

L. B.

---

#### COCHINCHINE

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 15 mai 1938)

M. Berthelot de la Glétais, le riziculteur bien connu de Baclieu, est décédé jeudi dernier à l'hôpital Grall, où il était entré il y a quelques jours pour soigner une maladie de foie qui avait déjà nécessité son hospitalisation il y a peu de temps.

M. Berthelot était aussi un très ancien Cochinchinois ayant trente années de séjour. Après avoir occupé diverses situations à Saïgon, il s'était établi sur les rizières où il avait bien réussi, grâce à un travail acharné dont il est victime à l'heure actuelle.

Nous présentons à sa famille, nos bien sincères condoléances.

---

#### SAÏGON

Les obsèques de M. Berthelot de la Glétais ont eu lieu ce matin  
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mai 1938 p. 6)

C'est ce matin, à 7 heures, qu'ont eu lieu à la cathédrale les obsèques de M. Berthelot de la Glétais, colon de Camau, vieux Cochinchinois aimé et estimé de tous.

Venu il y a trente ans en Cochinchine pour faire son service militaire, il entra, aussitôt après sa libération, à la maison Mottet chez qui il resta jusqu'à la guerre.

Rappelé vers 1915 sous le drapeau, M. Berthelot de la Glétais revint deux ans après et fut appelé par M. Gressier à gérer les terres des enfants de M. Beyssier.

Il devint ensuite l'associé de MM. [Gressier](#), Gannay<sup>2</sup> et [Combot](#) dans le domaine de Phong-thanh et, en 1927, lorsque la société fut dissoute, il reçut pour sa part 1.200 hectares de rizières.

Mais M. Berthelot fut bientôt obligé de rentrer en France pour soigner sa santé fortement déprimée par un très dur labeur.

Revenu en Cochinchine en 1933, il dut rembarquer de nouveau l'an dernier pour la Métropole d'où il nous revint quelques mois après plus malade encore.

Et lorsqu'il entra ces jours-ci à l'hôpital Grall, il était déjà irrémédiablement condamné.

Pourtant, M. Berthelot de la Glétais venait à peine de franchir le cap de la cinquantaine. Il avait exactement 51 ans.

Mais la dure vie de brousse qu'il mena, le travail acharné qu'il s'imposa pour laisser à sa veuve et à ses enfants une fortune, avait ruiné sa santé, pourtant robuste.

Nous le voyons partir avec un grand chagrin. Ils nous semblaient qu'il pouvait encore si longtemps vivre !

Affable, gai, bon, dévoué, il était aimé et estimé de tous.

Nous garderons son souvenir avec piété. Il sera parmi ceux qui formaient cette Cochinchine qui s'en va doucement, dont chaque membre disparaît un à un.

\*

\* \* \*

En cette circonstance douloureuse, nous adressons à la veuve éplorée et tous ceux que ce deuil afflige nos condoléances vivement émues.

---

#### SAÏGON

Les obsèques de M. Berthelot de la Glétais  
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 mai 1938)

Comme annoncé, les obsèques de M. Berthelot de la Glétais ont eu lieu samedi matin.

---

<sup>2</sup> Paul Gannay : l'inspecteur de la [Banque de l'Indochine](#).

De nombreuses personnalités et amis ont tenu à conduire le défunt jusqu'à sa dernière demeure.

Nous avons noté, au hasard du crayon, M. Schneyder, chef du cabinet, représentant le gouverneur Pagès, M. Rivoal, préfet de la région Saïgon-Cholon, M. Ardin président du conseil colonial et de la chambre de commerce, M. Brasey, inspecteur des Affaires politiques et administratives, MM. Weil, Neumann, Ballous, Seurin, Dubreuilh, Rosel, Favier, Marquis, Mariani, M<sup>me</sup> de la Souchère, MM<sup>es</sup> Zévaco, Lê-van-Kim, Cavillon, Sicot, MM. Roumy, Montandon, Thomachot, Combot, Lambert, Haasz. Bec, Lœsch, Sipièrre, Lagarde Beyre, Larrivière, Chauvert, Lamagat, Laurent, Vittori, Prioux, Bazé, Lacomy, Guyonnet, Pétra, Leroy, Guillermin, Sacco, André Darand, Barbanson, Prioux, Robert, Losq, Courtesole, Ortoli, Guillemet, Solier, etc.

À 7 heures précises, le cortège funèbre quitta l'hôpital Grall pour se rendre à la cathédrale.

Le cercueil, couvert d'un linceul, était complètement caché sous de nombreuses couronnes et de fleurs fraîches.

Le deuil était conduit par la veuve soutenue par ses trois sœurs, tandis que les cordons du poêle étaient tenus par M<sup>e</sup> Dubreuilh, MM. Delage, Combot, Peyre, Losq et Pétra. Après l'absoute donnée par le R.P. Soulard, le cortège reprit le chemin du cimetière de la rue Legrand-de-la-Liraye.

Devant la tombe, et au milieu de l'assistance recueillie, M. Larrivière, administrateur, chef de la province de Bac Lieu vint s'incliner devant le cercueil et prit le premier la parole en ces termes :

Il y a un peu plus d'un an, après la mort de l'administrateur Pierre Denys, la province de Bac Lieu était endeuillée par la disparition du docteur Rolland Gillier, médecin chef des services d'assistance.

Aujourd'hui, elle accompagne du même cortège de douleur et de regrets un des grands pionniers du riz, M. Berthelot de la Glétais.

Ainsi, colons et fonctionnaires, fraternellement associés dans les mêmes souffrances et dans les mêmes risques, paient un égal et lourd tribut à une conquête cependant pacifique.

Venu à la colonie avant la guerre, M. Berthelot de la Glétais, malgré la conviction ardente et le dynamisme qui l'animaient encore, était cependant pour nous un ancien en raison de sa complète expérience d'un pays qu'il avait parcouru en tous sens.

Commerçant à ses premiers débuts, toutes les provinces de Cochinchine lui étaient devenues familières. Aussi pourrait-on s'étonner qu'un obscur destin l'ait poussé à se fixer dans la région la plus ingrate, Camau, qui semble défier la présence des hommes.

Peut-être y avait-il retrouvé le charme nostalgique des marécages désolés de la Brière, proches du pays natal, où son instinct de Breton voulait tenter à nouveau le miracle dans la réussite duquel s'étaient épuisées tant de générations de paysans nantais.

Instinct si puissant en tous cas que, terminée la guerre qu'il fit vaillamment, il retourna sans hésiter à l'œuvre commencée...

À quelques dizaines de kilomètres des terres transformées par sa ténacité en plantureuses rizières, règne encore une brousse de fougères arborescentes et de palétuviers où je pouvais mesurer, en les parcourant récemment, toute la somme d'efforts, de volonté, d'abnégation que représentait une vie comme celle de M. Berthelot.

Mais pour un homme que dominait la foi, une telle réalisation ne pouvait être satisfaisante qu'autant que, dépassant le cadre des profits personnels, elle parvienne également à la conquête des cœurs.

Un des premiers à réussir, il n'oublia pas, le succès obtenu, ses compagnons de lutte et maints riziculteurs français ou annamites de la région doivent à son aide agissante, à sa sollicitude, leur aisance d'aujourd'hui.

Sa bienfaisance n'avait pas de degré et savait descendre jusqu'aux plus humbles. Et un Annamite de Giarai me rappelait hier ce que fut son retour de congé il y a deux ans : tous les fermiers, en fête, se pressaient autour de lui, chacun voulant être le premier à se faire connaître du maître vénéré à l'égal d'un père.

Le souvenir de M. Berthelot de la Glétais demeurera vivace dans le cœur des hommes qui le pleurent aujourd'hui.

Sans doute ces hommes disparaîtront à leur tour.

Mais il laissera, pour ceux qui ne l'auront pas connu, le saisissant contraste de l'effort accompli par lui et celui qui reste à faire, afin que les colons de demain y trouvent un enseignement et un exemple.

M. Berthelot de la Glétais, votre œuvre s'est inscrite pour toujours dans la province de Baclieu.

Le Dr Guillerm, de l'Institut Pasteur [et de l'Amicale bretonne], succéda à M. Larrivière pour prononcer l'allocution suivante :

« Le 12 mai 1938, par une lourde après-midi d'orage, notre camarade François Berthelot de la Glétais, à peine revenu de France, s'éteignait à Saïgon dans d'atroces souffrances, entouré de sa femme et de ses amis.

Ainsi s'achevait dans la douteur l'existence d'un homme qui mettait tant de délicatesse, d'ingénieuse générosité à effacer chez autrui les atteintes de l'injuste sort.

Né à Guérande, de souche terrienne de cette race des gentilshommes bretons qui n'hésitèrent pas à faire le sacrifice de leur vie pour défendre leur indépendance spirituelle, tant leur foi est vive et leur tradition forte. Berthelot fut d'abord soldat.

Mais c'est en Cochinchine, où il débarqua pour la première fois il y a près de 30 ans, qu'il va trouver le champ propice à l'épanouissement de ses qualités ataviques de travail, d'endurance, de ténacité.

Quand la guerre éclate, il cherche encore sa voie, il reprend l'uniforme pour l'accomplissement de ce nouveau devoir.

Après les hostilités, le soldat devient laboureur.

La tâche est longue et lourde, ingrate ; toute sortes de défaillances le guettent, mais les « morts commandent », a dit Blasco Ibañez.

Le génie ancestral de sa race le conduit, le protège. Comme ses aïeux, il est revenu à la terre ; bon sang ne saurait mentir.

Il connaît enfin l'ère des moissons fécondes. Et, jeune encore, il peut avec fierté regarder en arrière. Désormais, moins absorbé par son labeur, il peut s'octroyer quelque loisir, se consacrer à l'éducation de ses enfants qui grandissent. Nous avons la joie de le voir régulièrement à nos réunions amicales. Sa grande silhouette, au visage basané où l'œil pétille à l'ombre du grand chapeau de feutre, nous devient familière.

Nous avons suivi avec sympathie les efforts du colon, heureusement couronnés par le succès. Nous apprenons maintenant à connaître l'homme.

Gai, heureux de vivre, sa joie rayonne dans notre atmosphère familiale où il retrouve ses amis de toujours. Mais ce n'est pas un bonheur égoïste.

Essentiellement bon, d'une nature généreuse, il n'est jamais insensible à l'infortune. Il sait la fierté native et la susceptibilité de ses compatriotes ; son action bienfaisante est toujours anonyme, mettant ainsi en action cette belle pensée : « Les belles actions cachées sont les plus estimables ».

Après avoir subi durant de si longues années la dure servitude du métier de colon qui exige la pratique journalière des plus mâles vertus, il pense à la retraite. Trop tard, un mal implacable le terrasse, il lutte courageusement, il en a l'habitude, et tombe finalement épuisé, sur cette terre même qu'il avait cru vaincre.

Votre effort, Berthelot, n'est pas perdu ; vous vivrez dans le cœur de vos amis, les deux orphelins qui vous pleurent là-bas au pays nantais relèveront le flambeau qui a

échappé à vos mains défaillantes. Avec la sécurité de l'avenir, vous leur laissez un héritage moral inestimable, une vie sans tache, un nom estimé de tous, un exemple

En m'inclinant, Madame, devant votre immense chagrin, je vous prie de présenter à vos enfants et à la famille absente l'expression de la douloureuse sympathie des Bretons de Cochinchine.

Berthelot de la Glétais, c'est notre dernière veillée. Adieu. »

Enfin, M. Combot, conseiller colonial, vint adresser un suprême adieu au regretté disparu :

Mon cher Berthelot,

Je ne peux pas te laisser partir sans un dernier mot d'adieu.

Nous nous sommes connus il y a vingt-cinq ans dans la brousse de l'extrême-ouest cochinchinois alors que tu étais modeste employé à la plantation Bec <sup>3</sup> et, moi-même, je faisais timidement mes débuts dans la riziculture.

Depuis, nous sommes restés de bons amis dans le malheur et dans la prospérité ; nous avons même associé nos efforts et nos capitaux et jamais rien, pas même des questions d'intérêts, n'a pu nous diviser, notre amitié étant toujours demeurée sereine et inaltérable.

C'est toujours avec émotion que je me rappelle que tu m'as chargé, en 1920, d'aller rendre visite à ta brave et sainte maman et je la trouvais tout heureuse de voir un messenger lui apportant des nouvelles de son grand François, de sa belle-fille et de ses petits-enfants quelle chérissait mais sans les connaître.

Après avoir peiné de longues années, tu aspirais au repos pour rétablir une santé délicate ; mais il a fallu que tu reviennes une dernière fois revoir ta rizière, ta famille, tes amis, tes fermiers, et voilà qu'à la veille de regagner ta Bretagne, cette terre cochinchinoise que tu as tant aimée, revendiquant ses droits, a voulu te garder pour toujours.

Mon cher Berthelot, il y a moins de quinze jours, nos anciens fermiers annamites et cambodgiens te faisaient fête dans notre chère province de Baclieu.

Tu emportes avec toi l'affection et l'estime de ces braves gens : c'est un témoignage qui en vaut bien d'autres !

Catholique pratiquant, tu n'as pas voulu l'en aller sans les secours de la religion ; ce sera la consolation des tiens et de tes amis de savoir que tu pars en règle avec Dieu.

Tes dernières paroles, alors que commençait ta douloureuse agonie, ont été un filial et suprême appel à Jésus, à Marie et à Joseph.

Ce n'est donc pas un éternel adieu que je viens te dire au nom de ta famille et de tes amis : ce n'est qu'un *Au revoir* dans un monde meilleur.

Après une minute de recueillement, l'assistance se dispersa.

*L'Avenir du Tonkin* renouvelle à M<sup>me</sup> Berthelot de la Glétais et à toute la famille endeuillée ses condoléances douloureusement émues.

---

Ceux qui nous quittent  
(*Le Journal de Saïgon*, 8 juillet 1947)

Berthelot de la Glétais

---

---

<sup>3</sup> Rémy Bec : professeur en Cochinchine (1885), puis riziculteur à Baclieu. Mort à Suez lors d'un voyage de retour en France (*L'Avenir du Tonkin*, 14 novembre 1913).

